

## Poème 2-séquence 1 "Dans le Verger" de Francis Jammes

Place  
au  
poème!



### Dans le verger

Dans le Verger où sont les arbres de lumière,  
La pulpe des fruits lourds pleure ses larmes d'or,  
Et l'immense Bagdad s'alanguit et s'endort  
Sous le ciel étouffant qui bleuit la rivière.

Il est deux heures. Les palais silencieux  
Ont des repas au fond des grandes salles froides  
Et Sindbad le marin, sous les tentures roides,  
Passe l'alcarazas d'un air sentencieux.

Mangeant l'agneau rôti, puis les pâtes d'amandes,  
Tous laissent fuir la vie en écoutant pleuvoir  
Les seaux d'eau qu'au seuil blanc jette un esclave noir.  
Les passants curieux lui posent des demandes.

C'est Sindbad le marin qui donne un grand repas !  
C'est Sindbad, l'avisé marin dont l'opulence  
Est renommée et que l'on écoute en silence.  
Sa galère était belle et s'en allait là-bas !

Il sent bon, le camphre et les rares arômes.  
Sa tête est parfumée et son nez aquilin  
Tombe railleusement sur sa barbe de lin :  
Il a la connaissance et le savoir des hommes.

Il parle, et le soleil oblique sur Bagdad  
Jette une braise immense où s'endorment les palmes,  
Et les convives, tous judicieux et calmes,  
Écoutent gravement ce que leur dit Sindbad.

de Francis Jammes, Époque Contemporaine

## Poème 2-séquence 1 "Dans le Verger" de Francis Jammes

Place  
au  
poème!



### Dans le verger

Dans le Verger où sont les arbres de lumière,  
La pulpe des fruits lourds pleure ses larmes d'or,  
Et l'immense Bagdad s'alanguit et s'endort  
Sous le ciel étouffant qui bleuit la rivière.

Il est deux heures. Les palais silencieux  
Ont des repas au fond des grandes salles froides  
Et Sindbad le marin, sous les tentures roides,  
Passe l'alcarazas d'un air sentencieux.

Mangeant l'agneau rôti, puis les pâtes d'amandes,  
Tous laissent fuir la vie en écoutant pleuvoir  
Les seaux d'eau qu'au seuil blanc jette un esclave noir.  
Les passants curieux lui posent des demandes.

C'est Sindbad le marin qui donne un grand repas !  
C'est Sindbad, l'avisé marin dont l'opulence  
Est renommée et que l'on écoute en silence.  
Sa galère était belle et s'en allait là-bas !

Il sent bon, le camphre et les rares arômes.  
Sa tête est parfumée et son nez aquilin  
Tombe railleusement sur sa barbe de lin :  
Il a la connaissance et le savoir des hommes.

Il parle, et le soleil oblique sur Bagdad  
Jette une braise immense où s'endorment les palmes,  
Et les convives, tous judicieux et calmes,  
Écoutent gravement ce que leur dit Sindbad.

de Francis Jammes, Époque Contemporaine